

CAHIERS

de l'Ecole Saint Jean



SOMMAIRE

N° 102

Pages

1. J.-B. de LIGNY : Saint Thomas sépare-t-il l'appréhension du jugement? (I)	1
2. M.-D. PHILIPPE : L'amour dans la philosophie et la théologie	23
3. M.-D. PHILIPPE : Saint Thomas et le Mystère de la très sainte Trinité (I)	41
4. M.-D. PHILIPPE : Chemin de Croix	53

Trimestriel

JUIN 1984

CHEMIN DE CROIX

(Retraite du père M.-D. PHILIPPE à Saint-Jodard
le 13 juillet 1984)

..."Nous porterons ici dans notre coeur tous ceux que nous aimons, que nous connaissons et qui ont besoin de notre prière. Nous écouterons Marie nous dire "Ils n'ont plus de vin" - tous ceux qui actuellement, dans l'humanité, ont besoin de la prière et de la parole de Jésus. Nous, nous la recevons, nous la connaissons, nous l'aimons, nous comprenons un peu le grand mystère de la Rédemption et de la Croix. Il faut demander très fort à l'Esprit Saint que, par notre prière, tous ceux qui ont besoin d'un réconfort et d'une aide puissante puissent les recevoir. Nous demanderons à Marie de nous aider à mieux comprendre Jésus portant sa croix, et s'offrant pour tous.

I^e station : JESUS DEVANT PILATE

Jésus est condamné à mort. Pilate sait qu'il est innocent, il l'affirme par trois fois, selon l'Évangile de saint Jean. Malgré cela, Pilate laisse Jésus aux grands-prêtres qui veulent qu'il soit crucifié : une terrible injustice, une terrible lâcheté, une jalousie pontificale effrayante. Les grands-prêtres ne peuvent accepter qu'un autre passe devant eux - jalousie religieuse qu'on retrouve à travers toute l'Écriture.

C'est le rejet de celui qui est le Messie, le sauveur d'Israël. Demandons à la Vierge Marie d'accepter toutes les

grandes ou petites injustices dont nous avons été l'objet. La condamnation d'un innocent est la chose la plus bouleversante, la plus irritante, le plus grand scandale. Il faut demander à la Vierge Marie, qui a subi cela d'une façon si forte - car c'est son Fils bien-aimé et son Dieu - de nous donner la force intérieure, la force divine nécessaire pour que ce scandale qui peut nous blesser ne nous conduise pas à la révolte, et que ce soit l'occasion d'aller beaucoup plus loin dans notre don : le grain de blé qui tombe en terre et qui meurt.

II^e station :
JESUS EST CHARGE DE SA CROIX

On le condamne comme un esclave. Il doit porter l'instrument de son supplice : la croix, signe de malédiction. "Maudit celui qui est attaché au bois", dit l'Écriture. La croix devient, à partir du moment où Jésus l'accepte, un moyen divin de salut. Un moyen divin de glorifier le Père.

Demandons à la Vierge Marie et à l'Esprit Saint de nous aider à discerner dans notre vie les croix qui nous sont envoyées par Jésus, par le Père. Il n'est pas toujours facile de discerner, dans notre vie, ce qui est la croix du Christ pour nous et ce qui est un obstacle, une embûche que nous devons écarter pour pouvoir nous épanouir pleinement et aller plus loin. Il y a un discernement que nous devons faire et que nous devons demander à l'Esprit Saint : comprendre ce qui, dans notre vie actuelle, est la croix du Christ pour nous, et que nous embrassons avec le plus d'amour possible, même si extérieurement c'est quelque chose qui semble être comme une malédiction, un rejet. Dieu peut s'en servir pour quelque chose d'infiniment plus grand. Il faut que l'Esprit Saint nous fasse comprendre que nous sommes toujours liés à la croix du Christ, d'une façon ou d'une autre, et que la vie chrétienne ne peut pas faire abstraction de la croix de Jésus. La croix du Christ est présente dans notre vie si nous voulons vraiment être chrétiens, mais nous ne savons pas toujours la voir; nous sommes quelquefois dans un état de cécité, du fait de notre orgueil, parce que nous avons des projets, en nous figurant que la croix du Christ était tel ou tel obstacle : or la croix du Christ n'est jamais ce que nous

avons choisi; c'est ce qui vient comme de l'extérieur en nous blessant. Cela nous blesse toujours. Il faut le discerner pour l'accepter comme Jésus l'a accepté, pour que, par la croix nous puissions aller plus loin, dans un don total de nous-mêmes. Pour l'humanité aujourd'hui, nous devons tous comprendre que notre mission est liée à celle de Jésus et que c'est cette mission de Jésus qui continue à travers nous. Demandons cette grâce de lucidité, de discernement, pour pouvoir avancer avec une confiance plus grande, et embrasser la croix comme Jésus l'a embrassée.

III^e station :
JESUS TOMBE POUR LA PREMIERE FOIS

Jésus, qui est la Force de Dieu, accepte que le démon s'approche de lui, il accepte de recevoir ce soufflet et de tomber sous le poids de la croix. Quand Jésus avait rencontré le démon au désert, le démon s'était approché, l'avait interrogé, et Jésus l'avait chassé. Mais le démon n'accepte jamais d'être vaincu (c'est le propre de l'orgueil), il veut aller jusqu'au bout de ce combat, et il se croit victorieux quand Jésus porte la croix. Il est persuadé qu'enfin il le possède. En réalité Dieu le Père a voulu que Jésus connaisse cette faiblesse extérieure (le démon ne peut attaquer Jésus que de l'extérieur) et qu'il succombe sous le poids de la croix par amour pour nous. Comprenons que dans nos vies Dieu peut permettre aussi certaines chutes pour nous humilier. Le démon peut profiter, à certains moments, de la fatigue, de l'angoisse qui nous font croire qu'enfin il nous possède et que nous sommes totalement dépendants de lui.

Que Marie nous donne ce discernement intérieur, ce discernement de l'Esprit Saint qui nous permettra de toujours distinguer ce qui vient de nous et ce qui est du démon.

IV^e station :
JESUS RENCONTRE SA TRES SAINTE MERE

C'est la prophétie du vieillard Siméon qui se réalise pleinement : Jésus est pour Marie le glaive. Elle est fidèle.

Peu importe ce que les hommes peuvent dire, peu importe ce que les grands prêtres ont pu déclarer, Marie sait dans le fond de son coeur, de sa foi et son espérance, que Jésus est bien l'envoyé du Père. C'est rude, pour elle, qui est tellement attachée à son peuple, de voir comment on rejette Jésus, comment on le piétine, comment il est le jouet de tous. Marie ne condamne personne. Elle reste fidèle, à l'appel de l'Esprit Saint, à cette voix intérieure, fidèle à cet amour du Père. Il faut que Marie soit là près de Jésus portant sa croix, pour donner ce témoignage de fidélité, ce témoignage d'amour par sa présence. Cette présence est une joie pour le coeur de Jésus, et en même temps, par sa présence, Marie augmente la souffrance du coeur de Jésus, car Jésus sait qu'il est pour elle le glaive.

Demandons à Marie d'être proche de nous quand nous portons la croix, dans notre pèlerinage de chrétiens; que Marie soit de plus en plus proche, pour mettre en nous une joie intérieure que rien ne peut altérer parce qu'elle vient du coeur de Marie. Que Marie nous fasse comprendre que, par Jésus et en lui, nous pouvons triompher de toutes les souffrances, de toutes les douleurs, de tous les échecs.

V^e station :

SYMON DE CYRENE AIDE JESUS A PORTER SA CROIX

Ce travailleur qui a terminé sa journée, on le mobilise sans qu'il puisse comprendre ce qui se passe (il ne connaissait peut-être même pas Jésus). Ce qui est sûr, c'est qu'il accepte ce surcroît de travail et que par là il est proche de Jésus et qu'il l'aime. Jésus a accepté humblement d'être aidé pour donner à quelqu'un ce privilège inouï : l'aider dans son sacrifice d'amour.

Demandons à l'Esprit Saint de nous rendre extrêmement dociles dans toutes les circonstances providentielles de notre vie. Quand nous avons terminé notre travail, accompli notre devoir, il se peut que nous rencontrions tel ou tel comme un envoyé de Dieu qui exige de nous un surcroît de travail. Il arrive, de temps en temps, qu'on en ait assez... et qu'on le dise! A ce moment-là, on ne rencontre pas Jésus qui porte sa croix. Si au contraire l'Esprit Saint nous donne cette générosité d'aller toujours plus loin, à ce moment-là nous

pouvons aider Jésus, être tout proche de lui, être à nouveau celui que le Père choisit pour collaborer à son oeuvre d'amour. Demandons à l'Esprit Saint cette force intérieure, de ne jamais rien refuser à ceux que Dieu nous envoie, de les recevoir avec amour, en nous donnant de la manière la plus profonde et la plus simple.

VI^e station :
UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JESUS

Véronique est saisie au plus intime de son coeur. Elle ne connaît pas Jésus, mais la grâce lie son coeur au coeur de Jésus. Peu importent les injures des soldats, peu importe ce que les hommes peuvent penser d'elle : elle ne regarde que Jésus, comme la femme pécheresse de l'Évangile qui s'introduit auprès de Jésus pour baiser ses pieds, honorer ses pieds avec tout son amour. Véronique est cette femme qui aime avec une telle intensité que tout le contexte disparaît pour elle. Une seule chose compte : manifester à Jésus son amour. Et nous savons la réponse de Dieu à cette générosité : la face du Christ s'imprègne sur le voile de Véronique. Mais le véritable voile de Véronique, c'est le coeur de Marie. C'est Marie qui, grâce à son amour, à l'intensité de son amour pour Jésus, est toute proche de lui et peut essuyer son visage. Au plus intime du coeur de Marie s'inscrivent tous les traits de Jésus condamné à mort, de Jésus rejeté, couronné d'épines; tous ces traits restent gravés dans le coeur de Marie. Ce visage de Jésus est présent au plus intime de son coeur, et dans son coeur il n'y a que lui.

Demandons à Marie de nous donner la même grâce : qu'au plus profond de notre coeur, ce soit le visage de Jésus qui soit présent.

VII^e station :
JESUS TOMBE POUR LA DEUXIEME FOIS

Deuxième soufflet du démon : il veut montrer aux yeux de tous que c'est lui qui domine. Il veut toujours nous faire peur en nous faisant croire qu'il est victorieux. Une deuxième fois le Père permet que son Fils soit bafoué de

cette manière : qu'aux yeux de tous il paraisse incapable d'aller jusqu'au bout de ce qui lui est demandé. C'est pour que toutes nos vanités soient purifiées que Jésus accepte cette seconde humiliation.

Demandons à l'Esprit Saint de nous faire comprendre comment, dans nos vies, dans notre vie chrétienne, il y a certaines faiblesses qui ne se corrigent que très lentement. Dieu permet qu'on tombe non seulement une fois, mais deux fois, trois fois... Si Dieu permet cela, c'est pour nous faire découvrir notre fragilité; c'est pour nous faire entrer dans une vraie pauvreté, et pour appeler à ce moment-là, d'une manière très particulière, la miséricorde du Père sur nous. Plus Dieu nous fait comprendre notre fragilité, plus nous devons nous appuyer entièrement, totalement, sur la miséricorde du Père, à travers la blessure du coeur de Jésus. Prions pour tous ceux qui risquent de se décourager à cause de leur fragilité, à cause de leurs faiblesses qui demeurent.

VIII^e station :

JESUS RENCONTRE LES FILLES DE JERUSALEM

"Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants". Dans sa souffrance et sa douleur, Jésus n'est en rien replié sur lui-même. Son coeur est tellement aimant et tellement pur qu'en aucun instant de tous les mystères douloureux, il ne se replie sur lui. A nous il est très difficile de souffrir avec un coeur virginal. Nous sommes tellement enfermés dans notre égoïsme, nous sommes tellement enfermés en nous-mêmes, que la souffrance est très souvent l'occasion pour nous de nous replier sur nous-mêmes. En dehors de l'amour de Dieu, en dehors d'un amour très intense, fatalement on se replie, on ne pense plus qu'à sa propre souffrance. Jésus nous montre, dans cette rencontre, qu'il ne se regarde en rien, qu'il est tout attentif aux autres, et qu'il veut faire comprendre à ces femmes qui pleurent qu'elles pleurent mal, parce qu'elles pleurent à cause de sentiments trop humains, trop sensibles, qui les replient sur elles-mêmes. Jésus leur demande de dépasser ce repliement et d'unir leurs souffrances à la sienne qui est toute brûlée par l'amour, pour glorifier le Père et nous sauver. Que Jésus nous donne un

amour suffisamment fort pour que nous puissions souffrir de cette manière toute divine, sans aucune repliement sur nous-mêmes.

IX^e station :
JESUS TOMBE POUR LA TROISIEME FOIS

Nous arrivons au sommet, au terme de ce chemin de croix. Pour la troisième fois, dans une colère et une fureur plus grande encore que les autres fois, le démon précipite Jésus par terre. Il veut "l'avoir", le dominer, montrer aux yeux de tous qu'il n'est pas Dieu, puisqu'il est fragile, puisqu'il est faible, puisqu'il est condamné à mort. Jésus, une troisième fois, accepte cette pauvreté aux yeux de tous. Troisième humiliation de Jésus pour toutes nos fautes d'orgueil. C'est Jésus qui peut seul nous apprendre à être humbles. Jésus seul peut nous empêcher de tomber constamment dans l'orgueil. Saint Augustin le dit : même quand on fait quelque chose de bon, même quand on fait un acte d'humilité, il y a encore l'orgueil qui est là, qui nous dit : "C'est bien, c'est beau d'avoir fait cela!" L'orgueil accompagne toutes nos actions. Il faut demander à Jésus, par cette troisième chute, de nous purifier radicalement de tout orgueil.

X^e station :
JESUS EST DEPOUILLE DE SES VETEMENTS

"Les soldats prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique..." Toutes les souffrances de la flagellation sont réactuées par ce dépouillement qui se fait sans aucune douceur... Jésus est, en face de son peuple, dépouillé de la robe sans couture, et dans cet état de pauvreté extrême : son vêtement, c'est le sang et les crachats. Une pauvreté qui blesse et qu'on rejette. Or l'Eglise doit "suivre l'Agneau partout où il va" (Ap. 14, 4). L'Eglise doit connaître ce même dépouillement, et chacun d'entre nous doit connaître, avec les chutes que Jésus a acceptées, ce dépouillement de tout ce qui est encore pour nous un avoir, qui nous permet de jouer un rôle,

d'être un personnage : nous devons être dépouillés de tout pour être dans cette nudité que réclame l'Esprit Saint.

Demandons à l'Esprit Saint la force d'accepter ce dépouillement qui s'est déjà fait en partie, mais qui doit aller encore plus loin.

XI^e station :
JESUS EST ATTACHE A LA CROIX

Non seulement Jésus est prisonnier, mais il faut qu'il soit lié, attaché au bois de la croix par les clous enfoncés dans ses mains et ses pieds; il faut qu'il n'ait plus aucune liberté extérieure, qu'il soit l'esclave rejeté, le crucifié. C'est dans l'obéissance à son Père, c'est par amour pour le Père, que Jésus accepte ce crucifiement, qu'il accepte d'être réduit à rien. Il glorifie le Père en manifestant à tous que l'amour qui l'unit au Père est plus fort que tout - plus fort que la mort - et que l'amour qui l'unit à chacun d'entre nous est un amour plus grand que l'amour qu'il a pour sa propre vie terrestre. Nous devons, nous aussi, accepter d'être à notre manière attachés à la croix; nous devons chercher avant tout la volonté du Père et le développement de l'amour, en comprenant que la liberté est au service de l'amour, et non pas l'inverse.

XII^e station :
JESUS MEURT SUR LA CROIX

Les sept dernières paroles de Jésus sur la croix, qui résument tout son enseignement (comme le dit saint Augustin) Marie les a gardées gravées dans son coeur, et nous devons, avec elle, les garder dans notre coeur. Chacune de ces paroles nous aide à découvrir comment Jésus offre sa vie, son âme (Jn 10, 17), pour la gloire du Père et notre salut, comment le grain de blé qui tombe en terre meurt pour porter beaucoup de fruit. C'est d'abord le pardon - "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font" - que Jésus demande au Père pour son peuple. Il faut que nous vivions de ce pardon. Il faut que maintenant nous demandions pardon intérieurement à tous ceux qui nous ont rejetés et à

tous ceux que nous-mêmes avons abîmés. Le pardon n'est pas la même chose que l'oubli. Le pardon est divin, l'oubli est d'ordre psychologique. Il y a des choses qu'on n'oublie pas, des choses que nous avons pardonnées et qui pourtant continuent à nous revenir... Il faut donc continuer de pardonner indéfiniment. Quand Jésus est blessé par son peuple d'une manière si forte, il pardonne.

Puis Jésus introduit au plus intime de son amour le bon larron; c'est un pardon tout à fait différent.

Puis il y a le cri : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Le Père semble l'abandonner, et au plus intime de son cœur, de son cœur d'homme, Jésus connaît la solitude. Il y a une expérience de solitude que Jésus fait sur la croix : celle d'être comme abandonné de tous et même abandonné du Père - le Père se cache pour laisser Marie passer devant, pour que la seule présence soit celle de Marie. C'est par amour que le Père fait cela, pour Marie, pour que Jésus s'appuie sur elle comme, légitimement, il se serait appuyé sur le Père...

Puis Jésus regarde Jean et lui dit de recevoir Marie : "A partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui". Vivons de ces paroles, de cette alliance nouvelle : "Voilà ta Mère". C'est Jésus qui nous dit cela pour que notre cœur s'agrandisse aux dimensions de son cœur, pour que nous puissions regarder Marie comme Jésus la regarde, que nous puissions l'aimer comme Jésus l'aime.

Puis vient le cri de soif : cet appel et ce don. Le sacrifice de la croix n'est pas suffisant pour manifester l'intensité d'amour qu'il y a dans le cœur de Jésus, l'intensité de son amour pour son Père et pour nous. C'est pour cela qu'il a soif. Cette soif montre le dépassement de l'amour à l'égard de toute oeuvre.

Puis Jésus remet tout entre les mains du Père et il meurt : et c'est pour nous.

XIII^e station : JESUS EST DESCENDU DE LA CROIX

Après la remise de l'âme de Jésus entre les mains du Père, il y a le coup de lance et nous savons pourquoi. Ce

geste n'était pas prémédité, il n'était pas ordonné, commandé. Le soldat, ne sachant pas quoi faire puisque Jésus est déjà mort, touche son coeur et le blesse. Et les dernières gouttes d'eau et de sang sont versées. Catherine de Sienne, dans son *Dialogue*, demande : "Pourquoi le coup de lance ?" Cela semble inutile, puisque Jésus est déjà mort... La réponse qui lui est donnée est très belle. Ce n'est qu'une révélation privée, certes, mais c'est très beau, très grand, comme tout chez sainte Catherine de Sienne : "C'est ce que te montra, si tu t'en souviens bien, ma Vérité quand tu lui demandais : Doux Agneau sans tache, vous étiez mort quand votre côté fut ouvert, pourquoi donc avez-vous voulu que votre coeur fût ainsi blessé et entr'ouvert ? Il répondit, tu ne l'as pas oublié : Pour plusieurs raisons, dont je te dirai la principale. Mon désir concernant la race humaine était infini, et l'acte présent de la souffrance et des tourments était fini. Par cette souffrance, je ne pouvais donc vous manifester combien je vous aimais puisque mon amour était infini. Voilà pourquoi j'ai voulu vous révéler le secret du coeur, en vous le faisant voir ouvert, pour que vous compreniez bien qu'il vous aimait bien plus que je n'avais pu vous le prouver par une douleur finie (...). Voilà ce que vous révèle mon côté entr'ouvert, où l'on peut lire le secret du coeur. Là, vous apprendrez que je vous aime bien plus que je n'ai pu vous le prouver par ma souffrance finie" (1).

On peut dire aussi que cette blessure était nécessaire pour que nous comprenions que Jésus offre librement sa vie. Jusque-là, aucune blessure - ni celles de la flagellation, ni même celles de la crucifixion, puisque saint Jean souligne l'étonnement des soldats qui viennent achever les crucifiés : "Voyant qu'il était déjà mort..." (Jn 19, 33) - n'était mortelle. Jésus a devancé librement l'heure de sa mort : "Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Lc 23, 46). Les hommes ont tout fait pour le tuer, pour qu'il meure, mais Jésus a devancé l'heure de sa mort pour que nous comprenions qu'il offre librement sa vie. Ainsi, après la mort, il fallait le coup de lance pour qu'il y ait une blessure mortelle, pour que nous comprenions l'état victimal de Jésus. Et c'est aussi pour que Marie offre ce coup de lance, cette

(1) SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Le dialogue*, Trad. J. HURTAUD, Téqui, 1976, p. 253-254.

blessure. Jésus, détaché de la croix, est remis entre ses mains et elle baise la blessure du coeur, elle la contemple, elle l'aime. Le vrai sépulcre, c'est les bras de Marie. C'est là que Jésus est remis à sa Mère et à chacun d'entre nous. Comprenons nous aussi, avec Marie, le sens de toutes ces blessures, et surtout de la blessure du côté, la blessure du coeur, pour qu'elle soit le lieu de notre repos.

XIV^e station : JESUS EST MIS AU TOMBEAU

Marie aurait voulu garder le cadavre de son fils, mais il faut que le sabbat soit respecté, et que ce dernier sabbat soit pour le repos du cadavre de notre Dieu. S'il y a ce mystère du sépulcre, c'est pour que Marie connaisse cette ultime séparation, la plus dure, qu'elle accepte que Jésus soit remis à la terre, et qu'elle-même aille auprès de Jean. Ce grand mystère du sépulcre, l'Eglise doit le vivre en vue du retour du Christ. C'est à partir du sépulcre que se réalise le premier moment de la Résurrection. Il n'y a pas de témoins : c'est un mystère qui se passe entre Jésus et le Père. C'est un mystère filial et paternel, un grand secret d'amour. Marie seule le vit. Et ce mystère de la Résurrection, qui se réalise à partir du tombeau, c'est le mystère de la victoire ultime de l'amour. C'est la grande manifestation de l'amour. Marie vit dans sa foi la mort de Jésus, la séparation de l'âme et du corps. La mort de Jésus se réalise dans le Verbe de Dieu, et Marie, dans sa foi, porte cette mort. Son coeur demeure lié à la blessure du coeur de Jésus, son coeur demeure lié à l'âme du Christ qui descend aux enfers, et elle vit de cette séparation, et elle demeure dans l'unité. La séparation est dépassée par l'unité.

L'Eglise vivra ce même mystère : la séparation de l'âme et du corps, vécue dans l'unité de l'amour; apparemment une séparation totale, mais une séparation en vue d'une plus grande unité. Nous sentons bien cela : il y a l'Eglise visible, et il y a l'action de l'Esprit Saint qui n'est pas nécessairement liée à l'Eglise visible - de sorte que parfois nous serions tentés d'opter, de dire que l'Eglise visible paraît quelquefois comme cadavérique, et que l'Eglise invisible, c'est l'Esprit Saint. On est parfois tenté de ne pas maintenir

l'unité au-delà des apparences - des apparences qui vont loin!
Il faut demander à Marie de nous faire vivre de cette unité
qu'elle a vécue au sein de la division, au-delà de la mort, de
la séparation, pour pouvoir attendre vraiment le retour du
Christ, comme Marie a attendu la Résurrection; nous devons
nous aussi, par notre soif d'unité, au-delà des apparences, des
divisions, hâter le retour du Christ.

Par suite d'une erreur de composition les textes des pages 12
et 57 du numéro 101 (mars 1984) ont été permutés. Nous
espérons que nos lecteurs voudront bien accepter ici nos
excuses.